

# LE MYSTERE DE LA RENCONTRE DANS LA RELATION D'AIDE<sup>1</sup>

**Une méthode pour la rencontre :  
« saisir-se dessaisir-être saisi »**

par Jean-  
Claude  
SCHWAB

Pasteur à  
St-Blaise,  
dans l'Eglise réformée  
évangélique du  
canton de Neuchâtel

*Hans Bürki a conduit en Suisse romande de nombreuses sessions de formation à la relation d'aide chrétienne. Jean-Claude Schwab, devenu ami de H. Bürki, a participé à la plupart de ces sessions. Il clarifie ici un point clé de cette formation qui a suscité un débat en Suisse romande : le conseiller pastoral, tout en se servant de ses compétences techniques, est invité à se dessaisir de lui-même et à se laisser saisir par le prodige de la Présence.*

## **Point de départ : l'homme comme mystère**

La session touchait à sa fin. Elle n'avait pas de nom, ni de thème. Etait-ce une session de formation de la personne, de thérapie, d'intégration spirituelle, de développement personnel... ? C'était à la fois tout cela, et encore autre chose. J'étais déboussolé et pourtant rejoint en profondeur, mis en question et pourtant fortifié, inquiet et pourtant enraciné, à la fois saisi et surpris. Des exercices et des démarches personnelles avaient été proposés, une pédagogie d'apprentissage concret était mise en œuvre ; rien n'était laissé au hasard, dans la quête de la connaissance de soi devant Dieu.

Nous découvrons peu à peu nos scénarios de vie, les lois intérieures auxquelles nous obéissons depuis longtemps et qui peuvent finir par nous emprisonner. C'est passionnant... et terrifiant ! Serions-nous réductibles à ces mécanismes qui se déroulent

<sup>1</sup> Cet article a d'abord paru en allemand dans la « Festschrift » pour les 70 ans de Hans Bürki : *Unterwegs zur Ganzheit (Seelsorge und Menschenwürde)*, SMD, Marburg, 1995, pour le chapitre « Methoden und Unterföbarkeit ».

en nous et que nous reproduisons sans cesse ? J'aspire à trouver un moyen (une technique ?) pour sortir de ces processus, et je crains simultanément d'en trouver un ; car cela signifierait alors que mon être est manipulable par une technique.

Mon inquiétude est alors rejointe par une sorte de confession du formateur : « *Pour moi, l'homme est un mystère ; tout comme Dieu est un mystère* ». Comme un éclair, cette parole illumine pour moi tout ce que nous venons de vivre<sup>2</sup>. Je jubile à cette perspective : *pénétrer dans la sainteté de ce mystère et me laisser pénétrer par lui*. C'est à cela que nous sommes attelés. Et il doit être possible de s'en approcher avec louange et compétence, avec reconnaissance et méthode ; notre personne est un lieu saint, insaisissable, et irréductible à ce qu'on peut en dire et en appréhender.

Cette confession m'est apparue depuis, comme une des clés de la relation d'aide ou du conseil pastoral ; peut-être même le b a ba de toute science humaine. Cette clé nous libère de la tentation de réduire l'homme à ce que la théorie (ou la méthode) peut en dire. Et elle donne une orientation fondamentale sur l'esprit de la recherche, sur « l'esprit de la méthode » : *s'approcher du mystère insondable de la personne*. Les lignes qui suivent visent à comprendre comment cette conception anthropologique opère dans la réalité.

Au point de départ de cette réflexion se trouve une deuxième expérience, qui m'apparaît comme l'envers de la première, liée à elle comme les deux faces de la même médaille, comme la lumière à son ombre : c'est l'expérience pastorale de me sentir perdu dans la relation d'aide, perdu dans le labyrinthe de la personne intérieure. Si l'homme est un **mystère** merveilleux, son monde intérieur avec toutes ses contradictions et culpabilités est aussi un **labyrinthe**. Il n'est donc pas étonnant qu'on puisse s'y perdre ; pas étonnant que la solution aux problèmes nous échappe, malgré toutes nos connaissances et nos méthodes. J'y reviendrai.

Il faudra donc trouver et vivre une approche (une méthode) qui intègre cette réalité du mystère de la personne d'une part, et cette expérience du labyrinthe d'autre part<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> C'est une parole-symbole qui donne sens à ce qu'on vit, qui fait advenir à la conscience ce qui est déjà là et nous fait dire : « Oui, c'est cela ! ».

<sup>3</sup> Voir aussi H. Bürki : *Psychothérapie ou cure d'âme : faux problème ou alternative ?*, *Hokbma*, n° 28, 1985. Cet article, qui est la traduction d'un original allemand, a été reproduit dans le livre de H. Bürki, *Ganz Menschen werden* (Wachstum, Widerstand, Reife), Moers, Brendow Verlag, 1993.

## Une méthode qui consiste à y renoncer

Sans contredit, la loi nous structure. Dans notre enfance, c'est la loi des parents qui forme notre personnalité. Puis vient le temps de l'autonomie psychologique, où cette loi n'est plus obéie de l'extérieur, mais intégrée en soi (de façon active et passive, comme une force structurante et emprisonnante).

De même, dans le parcours de formation d'un conseiller (psychologique, pastoral) interviennent diverses notions, règles et méthodes qui tiennent compte des comportements et fonctionnements humains et qui opèrent comme des lois. Celles-ci vont structurer notre appréhension de la réalité, de l'autre et de nous-mêmes. Il est important de les **saisir**, de s'y former, pour offrir aux autres une compétence éprouvée.

Je pense aux diverses approches spécifiques des psychologies humanistes. Je pense aussi à quelques « techniques » de conseiller glanées dans mon parcours ; par exemple, celles qui consistent :

- à écouter la « musique » d'un entretien, autant que son contenu ;
- à être attentif aux non-dits ou mal-dits, indices d'une dimension cachée ;
- à traverser soi-même des émotions perçues comme dangereuses, avant de se tenir sans crainte auprès de ceux qui font la même démarche ;
- à offrir nos intuitions, nos émotions, notre personne dans la quête d'un symbole qui permette de rejoindre l'autre, de l'aider à nommer ce qu'il vit et à reconnaître son propre appel ;
- à rejoindre le courant existentiel en soi et chez l'autre, plus profond que les mots, que les émotions, les convictions ou les scénarios de vie...

Comment ces instruments peuvent-ils être au service d'une anthropologie du mystère, sans étouffer celui-ci ?

C. G. Jung disait que face à un client, il renonçait à tout ce qu'il savait, il oubliait tout, pour se présenter « mains nues ». Une telle démarche vise à s'offrir à une rencontre véritable avec l'autre ; elle reconnaît que l'autre ne peut être ni manipulé, ni enfermé dans des catégories ; qu'il nous échappe fondamentalement. Elle présuppose que de la rencontre elle-même peut jaillir un « plus » imprévisible<sup>4</sup> ; dans la présence mutuelle se révèle une Présence

---

<sup>4</sup> Je dois cette perspective à H. Andriessen, dans ses sessions de formation à la supervision pastorale. Cf. ses livres :

- *Pastorale Supervision* (Praxis Beratung in der Kirche), Mainz, Grünewald, 1978.

indicible. Elle implique un risque chez celui qui la pratique ; le risque d'abandonner la sécurité d'une loi extérieure (connaissances, méthodes) en s'abandonnant à une loi intérieure, intégrée.

Je peux l'illustrer par une expérience personnelle : Dans plusieurs écoles de psychothérapie, on utilise le « **contrat** » comme instrument efficace de travail. Très préoccupé de bien utiliser cet instrument, je cherchais, au début d'un entretien pastoral, à établir un tel contrat avec mon vis-à-vis, et en particulier à poser des jalons pour discerner quand viendrait la fin de la série d'entretiens. Mais je me sentais mal, comme sous une loi qui m'emprisonnait ; et la rencontre entre nous ne s'opérait pas. La méthode, la loi restait extérieure à moi ; elle prenait le pas sur la personne et son mystère. Puis vint le tournant : dès le moment où j'ai cru que cette loi était inscrite en moi, j'ai pu m'y abandonner, j'ai pu abandonner cette préoccupation de la méthode et me rendre présent à mon vis-à-vis : nous saurions l'un et l'autre discerner quand ce serait la fin. Alors le « plus » de la présence l'un à l'autre nous a été donné comme un cadeau, comme un guide.

Une autre « loi » (méthode) consiste à « **être en lien avec ses propres émotions** », à les reconnaître pour les offrir à son vis-à-vis comme instrument d'éclaircissement. Toutefois, se soumettre comme un bon écolier à cette loi risque bien d'être contre-productif et de faire perdre tout contact avec ses sentiments !

En effet, nous aussi, comme conseillers, nous sommes un mystère insondable, indomptable, non manipulable. Nous échappons à notre propre mainmise sur nous-mêmes. Nous sommes plus qu'un simple instrument ; c'est pourtant notre personne même que nous offrons comme instrument.

Il s'agit donc de suivre cette loi... sans la suivre,  
de s'armer... de mains nues  
de se donner... sans le savoir.

Cette méthode consiste à en avoir une... puis à y renoncer,  
à s'en **saisir**... pour pouvoir s'en **dessaisir** !<sup>5</sup>

---

- *Der Sehnsucht in mir einen Namen geben* (Lebensweg und Spiritualität), Mainz, Grünewald, 1993.

- *Lebendige Glaubensvermittlung im Bibliodrama*, Mainz, Grünewald, 1991.

<sup>5</sup> Faut-il préciser que cette méthode n'en est justement pas une ! Car nous ne pouvons pas effectuer volontairement ce dessaisissement, ni organiser ce moment où la grâce survient. J'ai beau savoir que j'ai des limites et que j'arriverai au bout de mon latin, encore faut-il régulièrement refaire le parcours existentiel où tout à coup je réalise douloureusement ma limite... et où il m'est donné de me dessaisir de mes instruments. C'est une expérience sur laquelle nous n'avons justement pas de contrôle, mais à laquelle nous pouvons nous ouvrir.

Réussir cela, c'est de l'ordre de la grâce. C'est le don de Dieu qui, par son Esprit, inscrit sa loi en nous ; et la foi en lui permet d'y avoir accès et de la mettre en œuvre.

### **Perdus, mais non réduits à l'extrême**

Quiconque pratique la relation d'aide fait souvent l'expérience de passer par le désert avec son vis-à-vis, l'expérience de se sentir perdu. Perdu, non seulement en tant que guide qui ne sait plus par où aller ; mais aussi en tant que compagnon qui éprouve dans sa chair la perte de son compagnon. Il ne possède pas la solution à son problème ; l'issue n'est pas entre ses mains. Elle est insaisissable.

Il est bon qu'il en soit ainsi. Sinon, le conseiller deviendrait un mécanicien de l'âme, qui à son tour ne serait qu'une mécanique. Et si l'âme aussi est insaisissable, ce n'est pas parce que sa mécanique est extrêmement compliquée ; c'est parce qu'elle n'est pas une mécanique, (même si elle peut obéir à des mécanismes). Elle est un mystère qui participe du mystère de Dieu.

Cette expérience de passage dans le désert s'inscrit dans la « méthode » de Jésus-Christ, le Thérapeute ; c'est le chemin qu'il a pris lui-même : en s'incarnant dans notre humanité, il va jusqu'à en expérimenter la perte, à en vivre... la mort. Il participe à la perte des plus perdus parmi nous... et il est vraiment perdu. Il supporte de passer par là, il s'offre à ce chemin, il ne le fuit pas, il y demeure. Et c'est dans cette perte que notre salut s'opère ! Mais si la mort le tue, elle ne l'anéantit pas. Il reste lui-même, il subsiste en lui-même ; car le mystère de sa personne dépasse sa vie physique. Bien que « perdu », il n'est pas perdu ; il est gardé par son lien mystérieux au Père.

De même pour le conseiller : je crois qu'il peut, lui aussi, sentir sa propre détresse d'être perdu dans un entretien pastoral ; il peut sentir en lui-même le désespoir de son compagnon perdu dans sa vie... sans pour autant désespérer. Il sait que « c'est le chemin du conseiller », même s'il ne l'applique pas comme une méthode. C'est pourquoi il peut demeurer avec l'autre, éprouver dans sa chair son désespoir, sans désespérer.

Perdus ensemble dans le labyrinthe, ils seront sauvés ensemble dans la communion du mystère de leur présence l'un à l'autre, et du mystère de Celui qui est présent dans leur perte.

### **Analogie avec la prédication**

Ce processus dans la relation d'aide, que j'ai appris dans la rencontre vraie avec certains de mes formateurs-conseillers,

m'a aussi aidé à comprendre ce que je vivais comme prédicateur de la Parole de Dieu. C'est là un des autres lieux où j'ai pu mettre en œuvre cette démarche.

En effet, tout prédicateur risque bien de connaître la même expérience que je viens de décrire : ce passage à travers le désert. Car, si cette Parole se donne à nous de façon presque objective dans la Bible, elle est en même temps insaisissable. Et le ministre de la Parole est appelé à une tâche impossible ! En effet seul Dieu peut dire la Parole de Dieu. Mais il a voulu toutefois que des hommes parlent en son nom. Or ceux-ci ne possèdent pas la Parole de Dieu ; ils ne peuvent mettre la main dessus, ni la saisir. Et si Dieu parle par leur parole, c'est dans la mesure où ils sont **saisis** par cette Parole.

C'est dire que dans sa lutte pour saisir, puis se laisser saisir par la Parole de Dieu, le prédicateur peut traverser, tout comme le conseiller-thérapeute, le passage dans le désert, l'épreuve de se sentir perdu. Karl Barth a bien titré un de ses chapitres : « Détresse de la prédication »<sup>6</sup>.

Il est toutefois possible de traverser ce désespoir *dans l'espérance* : « C'est parce qu'un mandat divin nous harponne que nous sommes contraints de remplir un rôle qui excède tellement les ressources de la créature. Qui est suffisant pour ces choses ? »<sup>7</sup>. C'est l'Esprit-Saint qui communique la capacité, en venant mystérieusement à notre secours. Ici aussi le prédicateur qui se prépare et qui est aux prises avec une Parole de l'Écriture, transcende toutes les lois et méthodes qu'il a apprises (de l'exégèse, de l'homilétique, de la communication) pour s'offrir mains nues au Dieu qui veut lui parler. Mystère **insaisissable**, qui pourtant nous **saisit** !

Comment pouvons-nous vivre cela concrètement ?

## Le mystère et le Saint-Esprit

Dans ma vie de prédicateur et de conseiller pastoral, j'ai vécu un tournant lorsque j'ai pu réaliser que cette expérience de traversée du désert, du désespoir, de la détresse, est intimement liée à ces mystères : le mystère de la personne humaine ; le mystère de la Parole de Dieu offerte aux hommes. Auparavant, ces passages de désert me fatiguaient, m'effrayaient, me décourageaient

<sup>6</sup> Karl Barth, « Détresse et promesse de la prédication », dans *Parole de Dieu et parole humaine*, trad. par P. Maury et A. Lavanchy, Paris, Bergers et Mages, 1966.

<sup>7</sup> Henri Blocher, conférence à l'Association des pasteurs de France, juillet 1990. Voir 2 Co 2,17 et 3,5s.

et me faisaient désespérer de moi-même. Dorénavant, je peux commencer à les vivre comme un chemin, une méthode (!) nécessaires ; même comme une vocation, en communion avec Celui qui nous y a précédés : comme une sorte de désespoir... dans l'espérance, dans l'attente certaine. Alors surgit la joyeuse expectative de ce « plus » qui va intervenir dans la rencontre avec l'Autre, avec l'autre. Plutôt que de craindre ce passage dans le désert de l'insaisissable, je peux m'ouvrir à le vivre pleinement, comme le lieu possible de la rencontre. Nous savons que Dieu se plaît à nous rencontrer dans le désert.

L'Esprit-Saint sait utiliser tous les canaux que nous lui mettons à disposition, toutes les médiations de nos compétences, de nos techniques et méthodes de conseiller ou de prédicateur. Mais il nous conduit aussi régulièrement à faire l'expérience des limites de ces techniques, de leur inadéquation à leur objet ; à faire l'expérience de notre incapacité fondamentale. Ce n'est pas seulement un passage obligé, qui serait malheureusement nécessaire, mais c'est déjà une expérience transcendante ; c'est l'expérience par la négative de l'Esprit-Saint, c'est la « face ombreuse » de l'expérience de l'Esprit-Saint. C'est l'expérience de notre mort (et de la mort de nos méthodes), sans laquelle il n'y a pas de résurrection. Elle en appelle à la « face lumineuse » de l'expérience de l'Esprit, lui qui donne la capacité, qui rend possible un chemin, une communication, une rencontre, une libération. Ces deux faces sont indissociables. Et quiconque se risque au service du Dieu transcendant et Père de Jésus-Christ, s'offre à vivre les deux faces de cette réalité. Il ne peut les traverser sans foi en l'Esprit-Saint qui l'y conduit. Alors, ensemble avec son interlocuteur ou ses auditeurs, il vit le prodige de sa Présence.

### L'accès à notre inconscient

Ce processus de traversée du désert, de l'ombre à la lumière, n'est pas sans analogie avec celui de l'accès à notre inconscient. Là non plus, nous n'avons pas un accès direct, pas plus que nous n'avons de prise directe sur la Parole de Dieu ou la rencontre avec l'autre.

Prenons l'exemple de la **mémoire** : celui qui cherche avec toute son énergie à se souvenir d'un événement oublié n'y arrive souvent pas : plus il se tend, plus ça lui échappe, au point d'être désespérant ! Et lorsqu'il « oublie » de chercher, tout à coup il se rappelle ! De même lorsque quelqu'un rencontre une personne qu'il n'a pas vue depuis de nombreuses années : s'il cherche à se rappeler les événements communs de naguère, il se peut que

ceux-ci s'enfuient. Mais subrepticement tout en parlant, des odeurs, des intonations, des accents, des couleurs nous parlent sans qu'on le veuille ; une image sort de l'inconscient de nos souvenirs. Et tout à coup, le passé est présent ! Ici à nouveau, la « méthode » consiste à chercher... sans chercher, à oublier tout ce qu'on sait ou savait, pour le retrouver autrement.

L'accès à nos **émotions** passe aussi souvent par ce détour ; de même l'accès à la connaissance de soi ou à la solution d'un problème : par le détour d'un repos... veillant, d'une attention... relaxée.

Ainsi, juste avant la tombée du premier sommeil par exemple, nous pouvons saisir tout à coup des solutions inattendues, percevoir une synthèse créative de toutes sortes de pensées disparates ; comme s'il fallait, ici aussi, une sorte de traversée dans le désert, ou de lâcher prise.

Nous ne pouvons pas mettre la main sur ces pensées, ces intuitions ; nous ne pouvons pas les produire. Nous pouvons pourtant nous ouvrir, nous offrir à leur éclosion, entrer dans un calme vigilant, une bien-veillance. Alors notre esprit met un nom sur quelque chose qui nous habite, et qui jusque-là nous était encore inaccessible ; et il le fait apparaître.

Un vis-à-vis, conseiller spirituel ou thérapeute, peut opérer cette même jonction, de même une Parole de Dieu écoutée avec une attention tranquille : ils nous offrent la deuxième partie du symbole, qui rejoint la première partie en nous et lui donne existence, et qui nous fait dire « c'est ça »<sup>8</sup>.

L'**Esprit-Saint** peut utiliser le même processus humain pour opérer une action révélatrice en nous, il peut joindre les deux parties du symbole au cœur de notre personne, conjuguer une parole extérieure avec une parole intérieure<sup>9</sup>. Il vient mettre un nom, une Parole, une image sur une réalité intérieure encore inaccessible. Avec lui, les deux parties du symbole forment ensemble une réalité nouvelle.

---

<sup>8</sup> Rappelons que la fonction du symbole (la racine de ce mot est la même que celle du verbe symboliser, en grec *sum-ballein* « joindre, rapprocher »), c'est de mettre ensemble deux choses qui appartiennent l'une à l'autre, et qui ont besoin l'une de l'autre pour faire sens (voir note 2).

<sup>9</sup> Les textes suivants ne pourraient-ils pas laisser entrevoir une telle action du Saint-Esprit :

– « La Parole est près de toi, dans ta bouche et **dans ton cœur** ».

– « Ces choses ne sont **point** montées **au cœur** de l'homme, mais Dieu nous les a révélées par l'Esprit » Rm 10,8 et 1 Co 2,9.

On le voit, chacune des méthodes du conseil pastoral implique, à un moment ou l'autre, qu'on y renonce pour s'abandonner au courant de vie qui nous habite et qui nous relie à l'autre. Aucune d'entre elles ne nous permet de faire l'économie d'être aux prises avec l'insaisissable, avec le combat et le dépouillement qui lui est associé. Et c'est notre vocation glorieuse, lorsque nous voulons saisir les choses, d'être dessaisis de nous-mêmes ; et d'entrer dans cette suprême passivité active : « Tu m'as saisi Seigneur ; et je me suis laissé saisir par toi »<sup>10</sup>.

### Résumé de l'article

Au point de départ de cette réflexion se trouvent deux constats :

1° « la psyché humaine est soumise à des mécanismes qui la structurent ou l'emprisonnent » ;

2° « la psyché humaine est irréductible à ces mécanismes ».

Le conseiller pastoral tient compte de ces mécanismes, quand il utilise des techniques et des méthodes ; mais il doit savoir y renoncer devant la sainteté du mystère de la personne. Ce renoncement, n'en est pas pour autant une nouvelle méthode ; il n'est pas non plus une « abdication devant l'Ineffable ». C'est un processus de dépouillement de soi et de ses propres artifices, en vue de se rendre présent, à soi, à l'autre, à Dieu. Cette présence mutuelle est le lieu d'une rencontre où jaillit l'inattendu, le don gratuit, un chemin nouveau. Les techniques et compétences y trouveront leur place, intégrée et soumise à la vie.

Dans le processus même par lequel un conseiller veut **saisir** les choses, il est invité à se **dessaisir** de lui-même et à **se laisser saisir** par le prodige de la Présence. C'est un processus qu'on ne domine jamais, mais auquel on peut s'offrir joyeusement. ■

---

<sup>10</sup> Jérémie 20,7.